

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2018/4 Tome 143 | pages 545 à 610

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130802372

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2018-4-page-545.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

portrait de Bayle en « philosophe » fidèle au modèle antique du « vivre en philosophe » qu'il aurait parfaitement incarné (Jacques Basnage, n° 1743, Shaftesbury, n° 1763, etc.). Sur le plan de son activité de pensée et d'écriture, dit Basnage, l'un « des plaisirs les plus doux qu'il goutoit estoit de faire sentir à une infinité de gens que les opinions qu'ils regardoient comme évidentes ne laissoient pas d'estre environnées de difficultés insurmontables », mais alors « il elevoit des nuages et des brouillards qu'il ne pouvoit dissiper » (3 janvier 1707, n° 1743).

Le Clerc tente d'empêcher la publication des *Entretiens de Maxime et de Thémiste*, en vain, car l'éditeur Leers, auquel Bayle était fidèle, connaît trop la valeur des écrits du philosophe et ses propres intérêts de libraire. Paraît le premier écrit biographique, sous la plume de Des Maizeaux, composé en anglais, en annexe de sa traduction des *Pensées Diverses (The Life of Mr Bayle)*. Le texte est assez décevant et il faudra attendre l'édition du *Dictionnaire* en 1730 par le même auteur pour lire sa *Vie de Mr Bayle*, composition d'une tout autre facture, enfin à la hauteur de l'itinéraire et de l'œuvre du philosophe de Rotterdam.

Ce volume, comme les précédents, contient diverses annexes dont le texte de Leibniz, *Jugement sur le « Projet et fragments d'un dictionnaire critique »*, la « lettre » latine de Bayle à Théodore Jansson contenant ses observations critiques sur le *De Scriptis Adespotis* de Johann Deckherr, un très précis dénombrement des apports de la correspondance au *Dictionnaire*, ainsi qu'une description bibliographique des éditions du *Dictionnaire*.

Chacun des volumes est assorti d'un très riche appareil de notes, de tables, d'index, d'une bibliographie spécifique. Il faut en particulier noter la liste scrupuleuse des nombreuses lettres perdues mentionnées dans les lettres conservées (361 pour les t. X à XIII) et il apparaît, comme y insiste McKenna (t. XII), que des pans entiers de la correspondance sont perdus et qu'il s'agit manifestement d'une expurgation volontaire. Ainsi manquent toutes les lettres de l'abbé Jean-Paul Bignon, des Jésuites de Vitry et Louis Doucin, de Shaftesbury et d'autres membres de l'aristocratie anglaise, ou encore de certains aristocrates français comme le marquis de Bougy et le duc de Noailles (voir t. XIII).

McKenna et son équipe ont remarquablement œuvré ; leur travail de titan, si bien imprimé, nous incite maintenant à exploiter comme elle le mérite cette formidable correspondance mise à notre disposition.

Jean-Pierre CAVAILLÉ

Massimo Luigi Bianchi, *Tramandare in filosofia. Böhme, Schelling, Heidegger*, Florence, Olschki, coll. « Le corrispondenze letterarie, scientifiche ed erudite dal Rinascimento all'età moderna », 2016, VIII-226 p., 28 €.

Jacob Böhme (1575-1624) est le précurseur de l'idéalisme allemand car il invente un Dieu historique dont les figures se lient entre elles non comme des concepts, mais comme des faits et des événements (p. 27). Le Dieu caché se révèle dans la nature sensible à travers une multiplicité de niveaux et subit, pour se rendre actuel, toute une série de tribulations. Un facteur extraconceptuel, le désir, qui apparaissait déjà chez Proclus sous la forme de l'*orexis*, s'introduit dans le cosmos plotinien et apporte dynamisme

et vie dans ce qui serait sinon une structure statique. Une fois le désir de soi, la tendance égoïste à l'auto-affirmation introduits parmi les prédicats de l'Un, la question se pose de savoir pourquoi la séparation est nécessaire à la manifestation : pourquoi la merveille du monde éternel se donne-t-elle une figure à travers la fragmentation (p. 59) ? Que gagne l'unique Bien à s'engager dans un devenir où l'angoisse joue un rôle providentiel en le conduisant à la pleine actualisation de son être et à la liberté (p. 12) ?

Sous quelle forme la pensée du théosophe s'est-elle alors transmise à son plus génial successeur d'abord, à des héritiers indirects ensuite ? Comment une pensée passe-t-elle dans une autre ou se prolonge-t-elle à travers elle ? Qu'y a-t-il de « Böhme dans Schelling », puis de « Schelling dans Heidegger », comme le demandent les deux principaux chapitres de cet ouvrage, étant admis qu'un « arc narratif unitaire » (couverture) relie ces trois penseurs ? La transposition libre et créative des deux principes böhmiens du feu et de la lumière en fondement et existence dans la philosophie de la nature schellingienne, puis la transformation de l'*Ungrund*, du rien éternel qui est un éternel commencement, en absolue indifférence du fondement et de l'existence, enfin la requalification du désir en volonté montrent que bien souvent, en philosophie, ce qui est transmis est en même temps repensé à la lumière d'un autre projet (p. 103). Cependant, une lecture plus globale de la philosophie intermédiaire de Schelling, autrement dit une lecture qui ne se serait pas limitée aux *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine*, aurait sans doute mieux fait apparaître le lien avec Böhme et avec son idée d'un Dieu historique. C'est parce que l'être de l'absolu est volonté de se manifester que l'histoire peut apparaître comme une manifestation progressive du divin.

La lecture que Heidegger propose des *Recherches* en 1936 se veut quant à elle résolument *geschichtlich*, historique, et non pas simplement *historisch*, historiographique. Derrière la question de la liberté, qui est le thème explicite du traité, il faut identifier le thème implicite que l'auteur, pour des raisons non accidentelles, mais historiques, n'a pas réussi à penser à fond : les *Recherches* conduisent Schelling par-delà l'homme, par-delà la liberté, vers la question du déploiement essentiel de l'être en général (p. 187). Or la limite de sa philosophie, dit Heidegger, au moment où il rédige les *Beiträge* et la *Besinnung*, c'est-à-dire au moment où il s'emploie à nouer ensemble être et liberté ou à penser l'être comme ce qui, par excellence, est libre, est que le dernier grand postkantien n'a jamais cessé de croire qu'il était possible de fonder le concept de liberté en l'introduisant dans un système de l'absolu de type idéaliste. Que sa philosophie échoue n'enlève rien au génie de Schelling : toute philosophie échoue, cela appartient à son concept. La philosophie est achevée quand elle demeure à la fin ce qu'elle était au commencement : question (p. 147). Cependant, comme nous ne sommes pas sûrs que Schelling ait passé les quarante-cinq dernières années de sa vie à remâcher un échec et comme nous attendions qu'une étude plus fouillée nous montre comment le système de la liberté se prolonge chez lui en un système historique à même de poser la question de l'être de manière résolument « positive », il ne nous semblait pas inutile que cet énoncé décisif des *Beiträge zur Philosophie* soit davantage mis en valeur et discuté, à la lumière précisément du projet d'une philosophie positive : « L'époque des "systèmes" est terminée. Celle de bâtir la figure pleinement essentielle de l'étant à partir de la vérité de l'être n'est pas encore là » (p. 189 n ; *Gesamtausgabe*, III, 65, p. 5). Quant à savoir s'il reste quelque chose de Böhme dans Heidegger, c'est probablement une question vaine et elle n'est pas posée ici.

Nous ne doutons pas une seconde que la philosophie ait un temps propre et une manière caractéristique de se perpétuer en passant d'un penseur essentiel à l'autre. Mais, finalement, nous aurions aimé en savoir plus sur ce que l'auteur, qui se borne à affirmer en conclusion qu'un lien indéfectible unit la philosophie à son histoire, tire de sa triple étude pour ce qui est de la temporalité même des pensées.

Patrick CERUTTI

René Descartes, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean-Marie Beyssade et Denis Kambouchner, t. I. *Premiers écrits. Règles pour la direction de l'esprit*, introduction de Frédéric de Buzon et Denis Kambouchner, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2016, 753 p., 16,90 €.

René Descartes, *Œuvres complètes*, sous la direction de Denis Kambouchner, t. VIII, *Correspondance*, 1 et 2, éd. et notes de Jean-Robert Armogathe, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2013, 1058 et 1178 p., 30 € chaque vol.

L'ambition de cette édition des *Œuvres complètes* de Descartes dirigée par Denis Kambouchner est de publier, traduire et annoter l'intégralité des textes de Descartes ou attribués à Descartes. Réunissant ses premiers écrits, le volume I présente ce que l'on peut appeler le premier Descartes, celui d'avant la rupture de 1629 dans l'histoire de son esprit et de ses ambitions philosophiques. Il est composé de trois ensembles : les écrits scolaires (la thèse de droit de 1616) ; les notes et travaux de 1618-1621 où son projet philosophique commence à s'esquisser au contact décisif d'Isaac Beeckman ; les écrits parisiens de 1627-1628, dont les *Règles pour la direction de l'esprit*, véritable point de départ de la philosophie de Descartes. Ce texte inachevé et pourtant optimiste sur la possibilité d'atteindre aisément une science parfaite est ici proposé à la fois dans le latin original et en traduction française, mis en vis-à-vis pour plus de clarté. Notons dans cet ensemble de textes parisiens le *Jugement sur quelques lettres de Monsieur de Balzac* qui montre un Descartes inattendu, se mêlant à des querelles de style et défendant Balzac, prosateur d'un nouveau genre, contre ses détracteurs. Chacune des préfaces à ces différents écrits examine avec scrupule ce qui annonce ou esquisse les motifs de la philosophie plus mature de l'auteur, D. Kambouchner s'étant principalement entouré pour ce volume de F. de Buzon et d'André Warusfel (pour les écrits de musique et de mathématique notamment). L'appareil de notes est fourni et très précieux.

Il en est de même pour les volumes VIII, 1 et 2, qui réunissent toute la correspondance de Descartes, annotée par J.-R. Armogathe. La lettre est un genre littéraire important et un élément à part entière des philosophies classiques. Celles de Descartes mobilisent une centaine de destinataires différents. Laboratoire intellectuel tout azimut, la correspondance est indispensable à la compréhension du cartésianisme : elle révèle les lectures de Descartes ; elle présente une archéologie de ses thèses scientifiques ; elle expose des pensées métaphysiques pas ou peu développées dans les œuvres publiées (la création des vérités éternelles, l'explication physique de la transsubstantiation, la question de l'âme des bêtes). Seule la correspondance active est ici publiée (même si de nombreuses notes éclairent les réponses et les questions du destinataire lorsque cela est nécessaire à la compréhension de la lettre de Descartes). Elle est classée par destinataire.